L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

SUPPLÉMENT. No. 18 RUE DES CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 3 MARS.

Comment attirer les émigrants Français en Louisiane

(QUI FUT JADIS UNE COLONIE FRANÇAISE.)

Lorsque les habiles inventeurs et les manufacturiers américains ont produit le *Moulin à coton*, le *Bateau à vapeur de Fulton*, le *Télégraphe Electrique*, la *Machine à Coudre*, la *Locomotive Américaine*, la *Machine à Vapeur Stationnaire de Corliss*, l'*Engin à Vapeur de Baxter pour la navigation des Canaux*, les *Machines à carder la laine*, le *Kouleur du Coton*, le *Frêne à Imprimer du Hes*, les *Faucheuses*, les *Moissonneuses*, les *Cultivateurs Américains*, les *Batteuses de graines en plein champ*, les *Navires à ouiraude d'acier*, le *Boulet qui ne perfore*, —et un millier d'autres merveilleux instruments pour faciliter et abréger le travail, toutes inventions particulières au génie américain, ces chercheurs intrépides, sans fois leur œuvre accomplie, ne se sont pas croisé les bras pour l'admirer complaisamment, car leur but était d'en faire bénéficier le monde entier en même temps qu'eux-mêmes. Ces créations du génie et de l'industrie américains devraient être répandues dans le monde entier et aucune dépense épargnée pour les connaître à l'appréciation dans ces grandes Expositions internationales, et il en est résulté que les Etats-Unis sont devenus et que l'Angleterre n'est plus aujourd'hui, la grande fabrique universelle.

La publicité qui a été donnée aux ressources agricoles de l'Amérique et l'exposition des instruments spéciaux de son industrie lui ont gagné l'admiration universelle et ont attiré l'émigration sur ses côtes dans des proportions sans précédent chez aucun autre peuple.

Le vaste Etat agricole du Texas, au prix d'énormes dépenses, a répandu à travers le monde la suspense énumération de son heureux climat, de son vaste territoire, de la variété de ses productions, du bas prix de ses terres offertes en vente, et de la fertilité de son sol. Le résultat de cette grande publicité a été d'attirer annuellement dans cet Etat des centaines de milles d'émigrants, tandis que la Louisiane, avec un sol bien plus fertile, sillonné par d'innombrables cours d'eau navigables, abondant en prairies fertiles, avec surabondance de bois de construction pour la marine, et toute sorte de bois de construction et d'ébénisterie; avec une immense étendue de terres fertiles qui peuvent être acquises par tout venant à des prix variant de la gratuité comprise jusqu'à environ $2½ l'acre, la plus grande partie desquelles n'ont très peu de travail produisent abondamment le *coton*, le *sucre*, le *riz*, le *maïs*, les *oranges* la *figue*, le *raisin*, (qui y réussit si bien que la Louisiane pourrait probablement produire assez de vin pour la consommation des Etats Unis,) n'a rien fait pour répandre la connaissance de ces avantages qui paraissent encore ignorés par les milliers d'émigrants qui traversent notre Etat pour se rendre dans les terres éloignées et sauvages du Texas.

Les grands propriétaires en Louisiane qui possèdent des terres dont les trois quarts au moins sont laissées incultes, faute de travailleurs, et dont souvent ils ne peuvent même pas payer les taxes, ont absolument besoin pour faire apprécier ces terres qui ne sont parfois pour eux qu'une lourde charge, d'un million d'émigrants cultivateurs qui viendront avec plaisir dans notre Etat quand tous les faits relatifs à notre état social, politique et matériel, auront été portés à leur connaissance.

Dans plusieurs de nos paroisses où le français est la langue usuelle, de vastes étendues de terres fertiles sont toujours disponibles à vendre à bas prix; là, les citoyens expatriés de l'Alsace et de la Lorraine, naguère encore françaises, sont sûrs de trouver un abri si tranquille sous un climat admirable, parmi des population de même origine, qui dans leur propre langue, leur souhaiteront la bienvenue dans leurs terres hospitalières.

Si les propriétaires de la Louisiane qui ont des terres à vendre ont l'espoir de voir se porter ici l'émigration française, ils doivent nécessairement le faire connaître en France.

Si les lecteurs de cette communication ayant des terres à offrir aux émigrants français veulent me communiquer les faits relatifs à ces terres, je veux, s'ils le désirent, pendant mon séjour de sept mois en France comme commissaire de la Louisiane à l'Exposition de Paris, exposer aux émigrants agriculteurs français tous les faits relatifs aux terres de la Louisiane qui peuvent être offertes en vente, et autant qu'il sera en mon pouvoir leur expliquer les avantages qu'ils peuvent trouver à venir s'établir au milieu de leur compatriotes.

Tout ce que je pourrai faire dans ce sens, je le ferai de tout cœur: je ne demande ni commission ni récompense pécuniaire pour mes efforts à propager l'émigration française en Louisiane, qui possède dans ses limites assez de bois de navires pour la construction de toutes les flottes de l'Univers, et assez de grandes rivières pour les porter toutes en même temps: Elle peut produire assez de vin pour tous les Etats de l'Union; assez de sel de roche pur pour conserver toute la viande et le poisson du pays; elle a des bancs de soufre pour fabriquer toute la poudre à canon de l'univers; son bois de cypre est assez abondant pour couvrir de bardeaux toutes les maisons du pays; elle peut produire assez d'oranges pour rafraîchir tous les Etats de l'Union; son orin végétal pend des arbres en quantité suffisante pour toutes les couches américaines! La Louisiane est en peut dire submergée d'huile de coton et de miel, et un quart seulement de ses terres est en culture. Tout ce dont elle a besoin pour être aussi prospère qu'elle est fertile, ce sont des émigrants agriculteurs laborieux qui travailleront son terre, et ces émigrants lui viendront aussitôt qu'elle aura fait connaître ses merveilleuses ressources à l'univers.

La culture du sucre, cette grande production du sol de la Louisiane, a été mise à la portée des plus petits cultivateurs par l'introduction et le bon marché des petits moulins à sucre portatifs; et les grandes sucreries dont l'établissement coutait des sommes fabuleuses ne sont plus nécessaires pour la production du sucre; et d'ailleurs, la culture et la production de la canne peuvent donner d'aussi bons et de plus certains bénéfices en vendant à ceux des possesseurs de grands moulins qui les convertissent sucre.

Il en est de même de la culture du riz par de petits cultivateurs, avec peu de capital, et qui rapporte de bons profits.

Toutes communications qui me seraient adressées à ce sujet à la Nouvelle-Orléans jusqu'au 15 mars courant, ou au département de la Louisiane à l'Exposition française à Paris, après le premier mai prochain, recevront de moi une prompte attention.

E. WOOD PERRY,
Commissaire de l'Etat de la Louisiane à l'Exposition de Paris, France.

—Voici une statistique qui a quelque intérêt:

Il y a 274 membres de l'Institut, en comptant les membres libres.

Ce 274 membres ne sont pas décorés de la Légion d'honneur.

Voici leurs noms:

Académie française: MM. Barbier, l'auteur des *Iambes*; Dufaure, président du conseil des ministres; Duvergier de Hauranne, de Falloux, Jules Favre, Littré, Emile Ollivier, le duc de Noailles.

Académie des sciences morales et politiques: MM. Charton, Henri Martin, Léon Say.

Académie des beaux-arts: M. Gruyer, de Lasteyrie.

Académie des sciences: MM. Tréoul et Van Tieghem.

Académie des inscriptions et belles-lettres: M. Waddington, ministre des affaires étrangères.

PIANOS DE PLEYEL.—Nous publions plus loin une annonce de MM. Pleyel, Wolff & Co. qui déclarent que M. Louis Grunewald, de la Salle Grunewald, est le seul agent autorisé par eux pour la vente de leurs pianos dans les Etats du Sud et le seul qui reçoit les pianos directement de la grande fabrique, MM. Pleyel, Wolff & Co. déclarent en conséquence qu'ils ne seront pas responsables de la qualité d'aucun piano, dit piano Pleyel, vendu par un autre établissement.

M. Louis Grunewald annonce de son côté qu'il a reçu par le steamer Chemin et le navire Louisiane 24 pianos de Pleyel, droite, grands pianos de salon et grands pianos de concert, un des plus beaux assortiments qu'on ait jamais vus, et qui sont offerts aux plus bas prix et aux conditions les plus favorables pour le paiement. M. Grunewald invite les acheteurs à se méfier de ces marchands de contrebande qui offrent des pianos dits Pleyel et qui n'en sont que l'imitation. Voyez ces deux annonces.

PIANOS—Mr Philip Werlein, le marchand de pianos si connu et si populaire de la rue du Canal 125, dont l'harmonie est dans nos oreilles ensemble désorts à séduire le prix de ses pianos et de ses orgues, de manière à les mettre à la portée de tout le monde. Il vend avec piano mécanique des pianos pour la somme de $300 et au-dessus et des pianos d'occasion pour la somme de $40 et au-dessus. Mr Werlein a réduit aussi dans la même proportion ses prix pour réparer et accorder les pianos, et il fera tout pour contenter ses clients. Aux personnes qui veulent acheter avec la facilité de faire des payements mensuels, il offre les conditions les plus libérales. Mr Werlein se fera un plaisir de montrer son stock de pianos parmi lesquels sont les célèbres Chickering, les Mathushek et Riedmer qui ont des qualités tout à fait supérieures.

—Il vient de mourir en Angleterre une vache durham qui était devenue célèbre en raison du prix fabuleux auquel elle avait été vendue. Un lord l'avait achetée en 1873 pour la somme de 1000 liv. st. C'était le type le plus pur de la race d'origine, dont les reproducteurs atteignent quelquefois des prix élevés.

20 FEVRIER 1878

MOMUS

ET

SES CHEVALIERS

A la Nlle-Orléans.

LA REINE MAB

Et le Monde

DES CONTES DE FEES.

LES CREATURES

Du Royaume

DE LA FANTAISIE

Et de

L'IMAGINATION.

Le Cortège terminé

--Par--

LE JARDIN DU BONHEUR.

Vingt Chariots en Ligne.

Depuis la première et brillante apparition de Momus à la Nouvelle-Orléans le 31 décembre 1872, avec son splendide cortège de chevaliers, ce Roi de la gaieté n'a manqué qu'une seule fois (en 1876 à cause de nos troubles civils) de rendre à la ville du Croissant sa visite annuelle. Seulement, depuis 1874 il a changé l'époque de son voyage et l'a fixée au jeudi qui précède les Jours Gras, afin de contribuer à donner plus d'éclat à la célébration du Carnaval.

Hier, Momus et sa joyeuse bande ont fait dans nos rues leur cinquième apparition. L'annonce de leur arrivée avait attiré de tous les points de la ville une foule immense qui se pressait dans les rues indiquées comme devant former l'itinéraire du Roi et de son escorte.

Le temps magnifique dont nous jouissons depuis longtemps avait favorisé la fête, et la rue du Canal était transformée en une mer de flots humains tendiques les rues adjacentes rayonnaient de monde. Inutile d'ajouter que les balcons et les vérandahs ployaient sous le poids des spectateurs et surtout des spectatrices. Toute la Nouvelle-Orléans féminine et enfantine avait voulu jouir du spectacle. Chacun demandait ce que représenterait le cortège, mais personne ne pouvait répondre.

Momus sait garder ses secrets et la consigne de ses chevaliers "Motus" avait été fidèlement observée.

Vers sept heures, des lueurs illuminant le ciel, des fusées sillonnant les nues et bientôt le bruit retentissant des fanfares annoncèrent aux spectateurs échelonnés dans la rue du Camp l'approche du cortège attendu. On le vit subitement déboucher du carrefour des rues qui se croisent après l'embranchement des rues Camp et Prytania.

Etait-ce de Calliope, de Clio, d'Erato ou d'une des autres muses portant des noms de muses qu'il était sorti? C'est ce que nous ne saurions dire, mais nous le vîmes déployé dans la rue du Camp et nous pûmes bientôt nous apercevoir que le cortège n'avait rien emprunté à la mythologie antique et que tous ses personnages, au contraire, étaient les créations du génie plus moderne de la Légende et des Contes de fée. Nous allons être en pleis dans les royaumes de la Fantaisie et de l'Imagination. Mais ne faisons pas languir nos lecteurs et arrivons à la description de ce que nous avons vu.

PREMIER CHARIOT.

MOMUS.

Précédé par une fanfare éclatante de musiciens en uniformes, d'un héraut portant son écusson et entouré d'une escorte de cavaliers aux costumes brillants, s'avance sur un char bas et doré traîné par quatre coursiers blancs, l'illustre et immortel Momus, toujours jeune et souriant, malgré son antiquité vénérable. Il porte un costume royal et tient un sceptre à la main; derrière lui est un dais magnifique resplendissant de dorures.

La foule a eu à peine le temps d'admirer la belle prestance de Momus que son attention est attirée par la piquante figure que porte le second chariot.

SECOND CHARIOT.

LA REINE MAB.

Qui n'est bien elle, la reine du songe, de la fantaisie; une créature vaporeuse presqu'insaisissable; celle qu'on voit sa rêve, qu'on adore, qu'on croit tenir et qui vous échappe; celle dont Mercutio dit (Même note de Roméo et Juliette)

"Elle passe, elle fait."

La reine Mab, la reine des Fées, l'immortelle création de la légende, poétisée par Shakespeare, sous la forme d'un gracieux insecte aux antennes effilées, aux ailes de couleurs tendres, est dans un char à la teinte claire, traîné par des papillons et conduit par le gnome lilliputien. Le char lui-même est sur une nuée autour de laquelle des lutins se jouent au milieu des fleurs.

Mais elle a passé, elle a fui, pour faire place à un autre enchantement.

TROISIÈME CHARIOT.

LA BELLE AU BOIS DORMANT.

Quelle est cette jolie princesse endormie sur un lit magnifique au milieu de l'appartement élégant d'un riche palais? Tout le monde l'a reconnue. C'est la "Belle au bois dormant" qui dort là depuis cent ans et voici le Prince Charmant qui va la réveiller à la vie par un simple baiser. Tout dort autour d'elle, même le petit chien qu'elle aimait à caresser, mais l'heure du réveil va sonner et l'arrêt des Fées va s'accomplir.

QUATRIÈME CHARIOT

VALENTIN ET ORSON.

Le sujet de ce tableau représente un conte familier à l'enfance. Valentin et Orson lutent ensemble sur le devant du tableau, tandis que l'ourse qui a allaité Orson sort d'une caverne comme pour aller au secours de son nourrisson.

CINQUIÈME CHARIOT.

LE NAIN JAUNE.

Voici un combat qui demanderait un Homère pour être chanté dignement. Pourquoi cet horrible Nain Jaune à cali-fourchon sur un chat sauvage, livre-t-il un combat si acharné à ce guerrier à l'armure resplendissante? C'est que ce guerrier qui est le roi des Mines d'Or est le fiancé de la Princesse "Toute Belle" et que le Nain veut la lui disputer. La princesse et sa mère assistent au combat du haut d'un balcon. Mais le Nain a pour lui deux génies malfaisants, deux géants qui vomissent le feu de chaque côté de lui, et le Roi, malgré sa valeur, se laisse décourager lorsqu'il voit la Fée Désert monté sur un griffon frapper d'une lance la princesse qu'il aime.

SIXIÈME CHARIOT.

LE CHATEAU DE LA REINE NEIGE.

Ce magnifique palais de neige et de glace est le palais de la Reine Neige, décrit par Anderson, l'immortel conteur danois. Les vents en déplaçant la neige y faisaient d'immenses trouées qui avaient quelquefois plusieurs milles d'étendue. La puissante Aurore Boréale y projettait des effets incomparables, mais tout ce palais était aussi vide et aussi froid que magnifiquement décoré. Devant la magnifique et solitaire Reine Neige, le pauvre petit Kayen est agenouillé et s'efforce d'assembler des éclats de glace pour former le mot "Eternité" qui doit rendre au liberté, mais il n'est vainement qu'il travaille, un éclat de glace obscurcit sa vision tandis qu'un autre endolorit son cœur.

SEPTIÈME CHARIOT.

LES MILLE ET UNE NUITS.

ALADIN.

Des froides régions hyperboréennes et zôna a transporte—en imagination—le palais de glace de la Reine Neige, nous passons subitement au Orient et nous voici en plein monde des Mille et une Nuits. Aladin, le héros à la Lampe Merveilleuse, rêpoit dans son palais, dont la splendeur est toute orientale, la belle princesse Bedreboudoure, qui est apportée dans un palanquin par des eunuques. Elle est accompagnée de Sultan et du Grand Visir. Le palais à la porte duquel se tient Aladin, est illuminé à l'intérieur.

HUITIÈME CHARIOT.

SINBAD LE MARIN.

Qui ne connaît l'histoire de Sinbad le Marin? Et voici qui raconte à son premier voyage, ses aventures à deux de ses amis. Les mêmes personnages sont des domestiques qui semblent de servir en apportant les mets merveilleux de leur maître. Sinbad et ses compagnons sont sur un navire dont la voile est à demi-déployée.

NEUVIÈME CHARIOT.

ALI-BABA ET LES 40 VOLEURS.

L'histoire d'Ali-Baba est presqu'aussi connue que celle de Sinbad. Le sujet que nous voyons représenté sur le chariot est Morgiane et Ali-Baba admirant à la rage la centaine des 40 voleurs qui vient de s'apercevoir que le cavern contenant ses trésors a été découvert.

DIXIÈME CHARIOT.

MORT D'ARTHUR.

Le livre des Mille et une Nuits qui nous a initié successivement trois de ces chapitres se fermant et nous voyons s'ouvrir à nous une page du vaste et intéressant poème de Tennyson "Mort d'Arthur." Arthur le brillant chevalier dont les prouesses ont émerveillé les dames est emporté dans la barque par les trois reines, dont la plus grande après avoir enlevé une couronne mit en tête sur son gonfanon. La barque est un cygne blanc magnifique.

ONZIÈME CHARIOT.

ONDINE.

De la poétique légende du roi Arthur, nous passons au pays des enchantements. Hildebrand conduit en belle danseuse Ondine à travers la Forêt enchantée au milieu d'une scène fantastique de sorcellerie. Sur le devant se tient le père Heilman, puis vient Ondine chevauchant sur un cheval blanc, à côté du fier Hildebrand. Derrière se tient le vieillard Kabbleboot qui protège leur marche. Ondine paraît vouloir voir les gnômes et les monstres de la forêt.

DOUZIÈME CHARIOT.

LADY GODIVA.

Nous retombons dans un autre poème de Tennyson, celui de la chaste et belle Lady Godiva, qui pour sauver son peuple avait fait le plus grand sacrifice à un pudeur en s'engageant à traverser nue les rues de la ville. On sait que les habitants unanimement respectueusement dans leurs maisons et qu'un seul, le cordonnier Tom, eut jeter un regard indiscret sur la belle Godiva, mais il ne vit que un chevalier qui convrait entièrement son corps

TREIZIÈME CHARIOT.

TITANIA ET OBERON.

Cette rive ouverte de fleurs est occupée dans l'herbe la reine Titania et son compagnons, nous représente la poétique création de Shakespeare "Le Songe d'une nuit d'été." Le malin lutin Puck se penche sur Titania endormie. Oberon dans son riche costume regarde la scène tandis que Mustard Seed, Cobweb, Moth et Pea Blossom, sont dérouler dans des positions gracieuses autour de la reine.

QUATORZIÈME CHARIOT.

LA BELE AUX TRESSES D'OR.

Ce chariot représente une scène des Contes de Fée de Miss Murdock. Lord Avenant présente un cadeau à la "Belle aux tresses d'or" qui est assise sur un trône d'ivoire et d'ébène et près de laquelle se tient une dame.

QUINZIÈME CHARIOT.

RÉGIATTE DE FÉES.

Voilà un conte qui intéresse nos dames de cancellers. C'est une régatte de fées. La reine des Fées donne le signal du départ. Les autres personnages sont Slip, Fées, Puk, Mermaid, Vixen et Dauntless. Les embarcations représentent une sauterelle, un coquillage, une araignée en cristal, un requin ministère en ébène et un poisson doré.

SEIZIÈME CHARIOT.

GÉNIES D'ÉTÉ ET D'HIVER.

Ce sujet tiré des contes de Fée de Caldkill, représente le Songe de Job. Les deux saisons sont représentées chacune par un génie et deux fées. Le génie et les fées d'hiver s'amusent au dehors d'une maison dans la neige et le givre, tandis qu'à l'intérieur on voit le génie et les fées d'été, au teint bronzé qui sont assis des flammes du foyer.

DIX SEPTIÈME CHARIOT.

CULPRIT FAY.

Voici la situation prise du poème de Drake. Culprit Fay a pénétré dans les nuages orageux et attend une étoile filante dont une étincelle doit lui servir à rallumer sa lampe dont un amour terrestre a éteint la flamme. Il est entouré de constellations et la Reine des Sylphides domine la scène.

DIX HUITIÈME CHARIOT.

RAPP, LE ROI DES GNOMES.

A l'entrée d'une grotte de cristal sur un tapis de mousse d'émeraude, le roi et la reine des Sylphes souhaitent la bienvenue au Roi des Gnomes Rapp, à qui une collation de fruits délicieux préparés dans la grotte, doit être offerte.

DIX-NEUVIÈME CHARIOT.

LES GÉNIES DE LA MER ET NEPTUNE.

Encore un poème de Tennyson, Le Dieu de la Mer est sur une conque magnifique traînée par des Dauphins que guide des fées gracieuses, l'une a une chevelure d'or, une autre une chevelure d'argent et la troisième une chevelure bleue.

VINGTIÈME CHARIOT.

LES QUATRE VENTS.

Tiré d'un conte d'Andersen, ce sujet représente l'arrivée au Jardin du Bonheur ou Paradis, du Vent d'Est accompagné du Prince qui présente à la Princesse du jardin la feuille de palmier. Le scène est pittoresque. Il y a six personnages; les Vents sont représentés comme suit: celui d'Est en Chinois, celui du Sud en Arabe, celui d'Ouest en Indien et celui du Nord en Esquimaux. Le Prince et la Princesse ont des costumes splendides. Le jardin au milieu duquel est la princesse est illuminé et les couleurs des plantes sont très riches.

Le Paradis passe comme une brillante apparition, laissant après lui la foule éblouie par sa splendeur.

MOMUS A L'OPÉRA.

Il était environ neuf heures et demie lorsque le cortège de Momus après avoir parcouru les rues indiquées dans l'itinéraire, est arrivé à l'Opéra par les rues des Remparts, St-Louis, Dauphine et Toulouse. Lalement Momus et ses compagnons faire leur entrée par la porte des artistes, nous avons fait la même par celle des invités et nous avons trouvé dans la salle un spectacle qui pour apparemment au monde de la réalité n'en avait pas moins un cachet tout féerique.

Tout l'amphithéâtre des premières, les loges, les galeries et les loges de seconde étaient garnies de dames et de demoiselles, presque toutes en grandes toilettes de bal. Tout ce que la Nouvelle-Orléans compte de femmes élégantes, jolies ou gracieuses était là et formait, pour la vue charmée, un paradis qui ne le cédait nous aucun rapport à celui qu'ont rêvé les poètes.

Cette revue à passer du haut de notre observatoire nous a fait attendre patiemment le lever du rideau.

Il était onze heures moins le quart environ, lorsque la toile se levant à laissé apercevoir Momus et tous ses sujets du Royaume de la fantaisie, artistement groupés et formant un tableau charmant qui a eu, naturellement les honneurs du bis. Nous n'essaierons pas d'en donner la description ni d'indiquer la place de chaque personnage. L'ensemble était féerique.

A un signal donné Momus offrant le bain à la reine Mab et précédé d'un héraut, s'est avancé sur la scène suivi de ses sujets et compagnons par groupes de deux ou trois. Ils ont fait plusieurs fois le tour de la salle ce qui a permis d'examiner en détail les personnages avec leurs brillants et pittoresques costumes.

L'orchestre ayant annoncé que l'heure du bal était venue, les invités de Momus quoi pas à peu venus se mêler aux sylphes et aux gnomes et les danses ont bientôt commencé. Nous avons laissé le bal plein d'animation.

La fête a été splendide et la cinquième visite de Momus à la Nouvelle-Orléans opra du cachet qui forment époque.

Nous ne devons pas oublier de mentionner qu'il y avait beaucoup d'illuminations sur le parcours du cortège qui a été partout vivement par la population.

—A l'aide d'un appareil inventé par un employé des télégraphes américains et qu'on a expérimenté dernièrement à Vienne, on a pu, sur un cent d'exemplaires à l'encre, 140, 120, et même, dans certaines conditions, 160 et 180 dépêches.

FEUILLETON.

PARIS.

LE DÉMON DES MONTCHEVREUIL.

—PAR—

M. DE LESCURE.

—II.

ANGES GARDIENS, ANGES DÉCHUS (Suite.

—Soit, je ne demande pas mieux que d'entendre Armand en justifier, et j'ose dire que je désire qu'il y parvienne, dépêche Fabbé.

Mais tout d'abord que je vous présente à ce jeune et intéressant blessé, notre hôte depuis trois jours, notre ami dû, que la Providence nous a envoyé pour endommager, mais nous nous l'adresse bientôt quéri, nous l'espérons, avec le désir de le revoir mais dans des conditions toutes différentes. Monsieur Jacques de Gondrée, mon neveu, le comte de Montchevreuil.

Montchevreuil, qui s'était assis, se leva, salua avec la plus froide des la plus distante politesse et jusque qu'il soulève du côté en tête de sur son oreiller, et répondit par une inclination muette.

Cette réciproque réserve n'échappa ni à l'abbé ni à Olympe, qui ne s'en pliquèrent pas.

Tous les deux jeunes gens, si leur avait mêlé d'un regard échangé pour se connaître. Le même sang ne avait rien dit de ce qui s'était passé entre eux, et les deux ne se reconnaissaient ancore rencontrés que l'Fabbé à la main, devinent paraître, prêt tout le monde, ne pas se connaître.

Cet accord tacite, ce pacte mutuel parurent agréablement flapper Montchevreuil, qui prendra d'un air plus dégagé et plus de son ordinaire.

—Veuillez d'abord, mon cher oncle, dit-il, agréer mes excuses et mes regrets de ce que, sussiez informé, je ne me suis pas rendu à votre appel. Vous m'excuserez cette notice qu'il ne peut que m'être agréable de vous rendre mes devoirs et d'embrasser mon oncle. Mais l'homme propose et Dieu dispose. La lettre dont jaguale vous m'informiez vous voyage à l'ami, malgré des circonstances qui me paraissent devoir vous le faire ajourner....

—Pourquoi donc, s'il vous plaît? demande l'abbé.

—Parce que, pour un prêtre et une jeune fille, en place, il y a peut être de meilleurs moments à choisir que celui d'un duel, d'une rencontre, et, ce n'est pas comme que les nouvelles qui cela est vrai pervenir en route ne vous aient pas fait rebrousser chemin.

—Quand on ne vient pas dans la capitale pour son agrément, mais pour y trouver des occasions d'être utile et des nouvelles d'un neveu prodigue, c'est un moment de danger de tout, et qu'un en particulier, qu'il faut s'y résoudre. Mais peut être, en effet si vous cessiez bien vouin venir nous voir à Fougas, en dans d'autres fort pacisement notre vie ainsi, serions-nous hâtés à sortir en un tel temps de notre retraite.

—Ne croyez pas qu'il y ait là un reproche. Je ne me permets point, et pour cause, de discuter et je n'ai rien à commencer à dire à une détermination qui me procure le plaisir de vous voir. C'est ce que je serais vous vous dire plus tôt, si j'avais pu voir votre lettre avant de la lire.

—Il y a quinze jours qu'elle vous a été adressée.

—Sans doute, et je l'ai bien vu à sa date; mais j'étais absent de Paris. Or, depuis que j'ai appris que vous étiez ici et que j'ai cherché à vous rencontrer, j'en ai toujours été empêché par quelque obstacle.

—Je ne vous savais pas tant d'affaires.

—J'en ai beaucoup, en effet, depuis quelque temps surtout, et j'avoue que je commence à me lasser d'inscrire sur mon agenda le nom, le jour et l'heure des gens qui hélent de moi, et de courir. J'ai morale mieux avoir à y tracer le nom de mes valeuses en la date de mes recettes. Malheureusement....

—Que voulez-vous dire? Vous me faites peur.

—Je l'ai vu à votre pouvoir.

—Oui! Il est blessé! s'écria Olympe en voyant une nouvelle de sang tomber sur la large cravate de soie blanche à la manger blanc, dont le tombe semblaient avoir été violemment dérangés.

—Oh! ce n'est rien, dit-il, une piqûre d'épingle. Il n'y paraîtra ni de saignée et le maladerit qui ma dérangé ma ocayaie l'a vraiment payé plus cher que cela ne valait. Mais on s'impatientait à la fin, de ne pouvoir mettre le nez dans la rue même être abordé poliment par un inconnu à monstache, solicitant impérieusement mon service. Je pensais vous qui n'a rien de gênant. Mais je n'insistera pas en ce moment sur ce détail de mon existence. Je n'ai vous qu'à vous expliquer pourquoi, plusieurs fois déjà, je suis venu dans la rue Miromesnil sans pouvoir pénétrer le seuil de votre porte. Ce soir, quitte de mon flâneur du jour, je me dirigeais tranquillement... —Tranquillement est de trop, observa l'abbé.

—Je ne puis cependant porter le deuil de gens qui, certainement, ne porteraient pas le mien. Je ne tue que pour n'être pas tué.

—Mieux vaudrait n'avoir pas de tels créanciers.

—Je vous assure que je ne les ai point cherchés. Toujours est-il que, tout à l'heure, si je suis entré si brusquement, en bousculant quelque peu ce brave Scaffard, qui est encore tout modéré, et sans lui donner le temps de m'annoncer, c'est qu'il paraît que la police en veut, —je n'ai pas besoin de vous dire que ce n'est pas moi qui l'en ai bonne. Je ne suis pas coupable nocturnes au jardin de Monceau, et gênée de la rencontre—le hasard de l'innocence a, dit-on, cette vertu,—ne peut nécessairement rédiger nos comptes ensemble, car c'est une non l'année générale qu'il me faut et je ne tremble qu'elle ne soit de nature à faire reculer l'abondance.

(*La continuer.*)

VAPEURS.

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvelle ordre le steamer

PARTIRA DE LA LIGNE

Le LUNDI, et le JEUDI à l'arrivée du train de 5 heures de l'après-midi de la Nouvelle-Orléans, partant de la rue du Canal.

Le MARDI et le VENDREDI à 8 heures du matin, et à 4 heures de l'après-midi.

Le MERCREDI et le SAMEDI à 8 heures du matin.

Le MARDI et le VENDREDI à 10 heures du matin.

Le MERCREDI et le SAMEDI à 10